rature redevient plus douce. Vers les 6 heures nous entrons dans le plus beau lac que j'aie vu jusqu'ici. Ici la nature est pleine de majesté. Ce sont de hautes montagnes superposées où toutes les nuances du plus beau bleu se marient sur l'avant-plan avec le tendre feuillage des trembles qui, par une bizarrerie de la nature, sont plus avancés ici que sur les bords de la rivière. Je m'explique ce contraste à cause de l'inondation qui prive ces derniers de la chaleur du sol. Les îles, qui sont en grand nombre, affectent les formes les plus pittoresques. Il y en a de grandes, de moyennes et d'excessivement petites. Toutes sont composées de solides blocs de granit. Nous passons tout près de l'un de ces îlots qui n'est qu'un rocher plat et aride. Les sauvages appellent la "Roche à l'Iroquois" parce que c'est ici que les Iroquois venaient faire leur festin de guerre, c'est-à-dire massacrer et manger leurs prisonniers. En considérant de près ce théâtre d'antiques atrocités, je ne pus me défendre d'un frisson d'horreur. Il me sembla voir la roche encore tachée de sang et entendre les gémisses des pauvres victimes. Comme pour expier tant de barbares orgies, une pauvre famille de sauvages est venue l'année dernière mourir de faim sur ce même rocher.

Pauvres sauvages, que leurs âmes reposent en paix ! Détournons nos yeux de ce spectacle navrant et reportons-les sur le panorama qui s'ouvre devant nous. Le soleil sort du sombre voile de nuages qui l'obscurcissait jusqu'ici, et darde ses rayons sur le cristal du lac. Le ciel et l'onde semblent tout en feu. Les montagnes lointaines et les îles verdoyantes sont baignées dans un océan diaphane où chaque atome semble d'or et de rubis. Mon compagnon, malgré sa froideur habituelle, ne peut retenir un cri d'admiration. Nous voudrions prolonger ces instants délicieux, mais le canot nous emporte et nous entrons de nouveau dans la rivière Abitibi, cette fois pour n'en plus sortir qu'au Grand Lac, terme de notre voyage. Cependant nous devons camper encore une fois sur une mignonne petite île à la tête du dernier rapide que nous porterons demain matin. Le jour arrivé, nous nous préparons à partir lorsque nous vîmes venir à nous trois canots venant de la pêche. Ils étaient chargés d'énormes poissons. Après quelques renseignements échangés contre une poignée de thé, nous laissâmes notre feu aux nouveaux arrivants et descendons le fleuve qui ici est déjà plus large que l'Ottawa. Encore le vent du nord et un froid pénétrant ! Nous avons hâte de toucher au terme de notre voyage. Enfin nous débouchons vers les 10 h. du matin dans le lac Abitibi. La houle était affreuse, et l'eau entrant dans notre canot, malgré l'habileté de la Brillante Etoile et la prudence de Jean Langevin. Soudain le pavillon du Fort hissé dans les airs nous annonça qu'on avait reconnu l'approche des missionnaires. Une foule compacte se presse au rivage et se range en deux haies pour nous souhaiter la bienvenue. Il faut que tous nous touchent la main. Après la cérémonie de réception nous sommes conduits par M. Henderson à la maison du Fort, où ce gentleman nous fait les honneurs de son logis avec la plus exquise politesse.

On est tout surpris de trouver tant de confort sur une terre aussi désolée. Sans y avoir de luxe, il règne dans l'ensemble des édifices, un ordre et une propreté admirables. Beaucoup de ces perfectionnements sont dus à l'esprit ingénieux et actif de M. Henderson, qui transforme non seulement les édifices, mais beaucoup de portages autrefois inabordable. Voilà ce que j'appelle un bienfaiteur de l'humanité. Vous vous attendez sans doute à ce que je vous donne une description du Grand Lac Abitibi, mais je crois vous avoir assez ennuyé pour clore ici le récit de mon voyage. Je réserve ces notices pour accompagner les croquis, que je me propose de vous faire parvenir par la plus prochaine occasion. Je ne crois pas que cela puisse être avant le mois de juillet.

À l'heure où je termine ces lignes, le temps est complètement changé. Le vent tire à l'ouest et diminue sensiblement, l'air redevient tiède et l'on peut jouir de la première belle journée qu'il nous soit donnée de voir ici.

Sans vous dire adieu, je me souscris votre tout dévoué, etc.,

C. A. M. PARADIS, Ptre., O.M.I.,
Missionnaire.

Un juge remettait une cause à huitaine. L'avocat insistait pour qu'elle fût entendue immédiatement.

—De quoi s'agit-il ? dit le juge.

—De six pièces de vin.

—Oh ! alors plaidez ; c'est facile à "vider."

Joséphine se présente en qualité de femme de chambre chez Mme de X...

—Alors, ma fille, vous savez coudre, coiffer, repasser aussi, n'est-ce pas ?

—Oui, madame, et même au besoin je pourrais faire la cuisine.

—Eh bien, vous me convenez ; vous entrerez chez moi à la fin du mois. Un mot encore : êtes-vous vive ?

—Si je suis vive ! J'ai quitté ma dernière place pour avoir donné un soufflet à ma maîtresse !

CROQUEMITAINE, CROQUEMITON

À MADAME X...

I

C'était au temps passé, la date en est lointaine.

Un certain personnage à allure incertaine,

Bossu, mal bâti, contrefait,

Accusé de plus d'un méfait :

Avait en un lieu sombre, à l'abord difficile

Emporté sa défroque, élu son domicile.—

Il avait longues dents, le front bas, nez crochu :

Un menton tout osseux, un des deux pieds fourchu.

Sa barbe et sa perruque en tout temps mal peignées

Toujours servaient d'asile aux toiles d'araignées.

Il avait un œil gris, et l'autre œil était vert,

Et quand l'un se fermait l'autre restait ouvert.

Il était pâle et blême, il était triste et sombre,

Longue était son échine et large était son ombre.

Il circulait sans redingote,

Ayant au dos sa grande hotte :

Dedans sa hotte il empilait,

Ceci, cela, ce qu'il voulait :

Fille criant, garçon qui braille,

Petits bébés, tendre marmaille ;

Il emportait le tout au loin,

Et puis tout seul et sans témoin,

La chose était dit-on certaine,

Il les croquait... Croquemitaine !

II

Il les croquait ainsi que l'on croque une pomme

Et restait silencieux :

Le destin, paraît-il, avait fait de cet homme

Un ogre mystérieux.—

J'ai dit qu'en un lieu sombre il avait domicile.

Il y passait la nuit.—

Un soir qu'il se glissait pour gagner son asile

Il entendit du bruit :

Il regarde... et tout près, se dessine et se lève

Puis monte lentement

En sortant d'un rocher, comme l'ombre d'un rêve

Un grand nuage blanc !...

L'ogre écoute... il entend... "ton aspect est plus sombre,

Que les froides vapeurs

Qui vont rasant la terre et s'allongeant dans l'ombre,

Et tu glaces les cœurs !"

Aussitôt fendait l'air et traversant la brume

On vit comme un éclair ;

Et puis il ne resta qu'une odeur de bitume

Et de soufre dans l'air.—

Au loin l'astre des nuits illuminait la plaine

Et des monts les sommets ;

Et l'écho répéta, va-t-en Croquemitaine

Disparais à jamais—

.....

A l'enfant en bas âge

Depuis ce temps dit-on

On chante : soyez sage

Sinon... Croquemiton.

III

Pourquoi des légendes si sombres ?

Voyez des bébés les doux yeux ;

Pourquoi ? C'est que parfois les ombres

Font mieux valoir clartés des cieus.

Si vous pensiez que c'est étrange,

Et que trop noir fut mon pinceau :

Regardez vers le petit ange

Qui vous sourit de son berceau

Il tend les bras à votre adresse ;

Il est pour vous le doux trésor :

Dans son sourire est la caresse,

Dans son regard le rayon d'or,

Il marmotte et semble vous dire,

D'un petit air confidentiel,

—Gardez-vous de le contredire—

"Maman, pour toi je viens du ciel."

Il vous dira mille autre choses,

Ils sont savants ces chérubins ;

Petites lèvres demi closes

Ont des parlers qui sont divins !

CH. PEROTTE-DESLANDES.

NOS GRAVURES

Le tombeau de Michelet

Le 13 de ce mois a eu lieu, au Père-Lachaise, l'érection du monument funèbre de Michelet. Le conseil municipal de Paris a assisté à cette cérémonie.

Le célèbre historien, est mort à Hyères, en 1874.

Le tombeau artistique consacré à sa mémoire est l'œuvre de M. Mercié.

L'illustre mort est représenté couché et dormant de son dernier sommeil. Une expression de calme inéluctable est répandue sur ses traits pleins de noblesse et de sérénité.

La main droite tient encore la plume infatigable et puissante qui a retracé, dans un style entraînant et plein de relief, les gloires, les souvenirs héroïques, tout ce qui fait, en un mot, l'honneur de la France.

Près du corps inanimé s'élève une imposante figure personnifiant le génie inspirateur de Michelet.

C'est une femme drapée dans de longs voiles, laissant deviner une forme pleine d'une grâce vigoureuse, et paraissant s'élançer vers le ciel dans un essor puissant.

Sur la pierre du lit funéraire sur lequel repose le grand écrivain, on lit cette phrase, extraite de son testament :

"Que Dieu reçoive mon âme reconnaissante !"

L'œuvre de M. Mercié est simple et grande, et le sculpteur de talent a su rendre hommage, comme il convenait, à la grande mémoire que son œuvre aidera à perpétuer.

Le nid du Lorient

Le loriot est un oiseau de passage. Il vient en Europe au printemps et la quitte en automne pour des climats plus chauds. Le loriot est de la taille du merle et son plumage, jaune et noir, est très beau ; son ramage se rapporte très bien à son plumage. Il se compose de trois phrases courtes, sonores et harmonieuses. Il se nourrit de fruits sauvages et est très friand de cerises. D'un naturel défiant, il se laisse difficilement approcher. Il construit son nid d'une façon très curieuse. Il le place à la fourche des hautes branches, dans les parties les plus sauvages du bois où il a fixé son domicile. Extérieurement, ce nid est fait de fils de laine, de brins de lacets, de filaments de chanvre ramassés un peu partout. À l'intérieur, des herbes fines et des toiles d'araignées en font un matelas on ne peut plus douillet. C'est la femelle qui se charge exclusivement de la confection du nid, de même que c'est elle seule qui couve les œufs. Les petits éclos, dit Buffon, non seulement elle leur continue ses soins affectueux pendant longtemps, mais elle les défend contre leurs ennemis et même contre l'homme avec plus d'intrépidité qu'on n'en attendrait d'un si petit oiseau.

On prend le loriot à toute espèce de pièges pour en faire l'ornement des collections.

En Égypte

L'intérêt qui s'attache à la question d'Égypte nous porte à développer nous-même tout ce qui a rapport à ce pays. Nous donnons aujourd'hui l'arrivée de Derwich Pacha au Caire.

Nous joignons à ce sujet une épisode des troubles d'Alexandrie, qu'un correspondant, M. Frager, de passage dans cette ville, a pu dessiner à la hâte.

Voici le passage de sa lettre qui y a trait :

"C'est le soir même du massacre et des troubles— les officiers de l'escadre et des autres navires sur rade, réfugiés au consulat de France pendant l'émeute, ont requis du gouverneur une troupe de soldats pour les escorter et les protéger jusqu'aux embarcations qui les attendaient au quai de la Marine. Pendant le trajet, ils sont tout juste protégés par les soldats, qui sont poussés et serrés par les Arabes armés de bâtons, montrant le poing et faisant des gestes menaçants contre les Européens qu'ils ne peuvent atteindre. Les soldats sont obligés de se faire place à coups de crosse de fusil. Malgré cela, un officier de la marine anglaise et des Européens sont assommés dans les coins à coups de bâton."

C'est cette scène que nous reproduisons. Elle a lieu dans la rue de la Marine.

Nous avons joint à ces gravures la vue des flottes européennes dans la rade d'Alexandrie, où se trouvaient, au moment du passage du même correspondant, le *La Galissonnière*, cuirassé français ; le *Forbin*, corvette française ; l'*Aspic*, aviso français ; l'*Invincible*, cuirassé anglais ; le *Bittern*, navire anglais ; la frégate égyptienne *Méhémét-Ali*, le yacht du Khédive *Makaroussa*, le cuirassé grec le *Roi-Georges*, la frégate grecque *Hollas* ; enfin les transports égyptiens *Masr* et *Garbich* et les bateaux marchands.

Au cours de philosophie :

Le professeur.—De la discussion naît la lumière.

Un élève.—Pardonnez-moi, je proteste ; la bible nous explique très clairement que le Créateur était seul quand il fit la lumière, il n'a donc pu discuter.

\$200 de récompense.— Cette récompense sera

payée à quiconque donnera des informations pour la découverte et la conviction des personnes vendant des Amers de Houblon falsifiés, contrefaits ou imités, ou toutes autres préparations avec le mot de *Houblon*, en vue de frauder le public. Les véritables *Amers de Houblon* ont une gerbe de houblon vert imprimée sur le blanc de l'étiquette, et sont les seuls purs et le meilleur remède contre les maladies du foie, des rognons et du système nerveux. Méfiez-vous de toutes les autres préparations annoncées dans les journaux comme étant les "Amers de Houblon." Quiconque débitant aucune contrefaçon sera poursuivi.—Compagnie manufacturière des Amers de Houblon, Rochester, N.-Y.